



**HAL**  
open science

# ‘Modèle asiatique’ d’intégration versus ‘contre-modèle arabo-musulman’. Mise en concurrence symbolique et circulation des stéréotypes

Vincent Geisser

► **To cite this version:**

Vincent Geisser. ‘Modèle asiatique’ d’intégration versus ‘contre-modèle arabo-musulman’. Mise en concurrence symbolique et circulation des stéréotypes. Hélène Le Bail, Khatharya Um. Générations post-réfugiées. Les descendants de réfugiés d’Asie du Sud-Est en France, Presses universitaires François Rabelais, pp.225-252, 2023, Migrations, 978-2-86906-899-5. hal-04369056

**HAL Id: hal-04369056**

**<https://hal.science/hal-04369056v1>**

Submitted on 8 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## « Modèle asiatique » d'intégration *versus* « contre-modèle arabo-musulman ». Mise en concurrence symbolique et circulation des st  r  types

Vincent GEISSER\*

### Introduction

#### Un philo-asiatisme au-dessus de tout soupçon ?

Si la France avait accumulé un certain retard par rapport aux autres pays d'Europe dans l'étude et la prise en charge institutionnelle des discriminations ethno-raciales<sup>1</sup>, celles-ci sont devenues, à l'horizon des années 2000, un thème central dans le champ des sciences sociales et, au-delà, dans les différents arènes de débat<sup>2</sup>. En dépit des passions qu'ils suscitent dans l'espace public, les phénomènes de racisation touchant les populations dites « minoritaires » ou « minorisées » sont désormais largement étudiés par les chercheurs en sciences sociales. Il convient pourtant de noter que dans ce mouvement général d'engouement pour la problématique des discriminations, la question du racisme frappant les populations asiatiques de France a été généralement un angle mort de la recherche, des mobilisations anti-racistes et des discours politiques. Ce n'est qu'à partir des années 2010-2020, que le thème du racisme Anti-asiatiques<sup>3</sup> commence à émerger progressivement dans l'espace public hexagonal, remettant partiellement en cause son statut d'impensé social<sup>4</sup>. Comment expliquer ce faible intérêt des acteurs publics en France pour les discriminations raciales touchant les populations asiatiques résidant en France ? Déni collectif ou réalisme sociologique face un phénomène souvent p  r  u comme marginal ?

Il n'est pas le lieu ici d'ouvrir ce débat qui nécessiterait la mise en œuvre d'un véritable chantier de recherche sur les raisons profondes de cet « impensé national ». Nous nous contenterons d'esquisser quelques hypothèses qui nous permettront de mieux délimiter l'objet de notre démonstration centrée sur la production des préjugés et des st  r  types sur les « Asiatiques » de France par les discours dominants et minoritaires.

D'abord, le racisme anti-Asiatiques paraît plus difficile à détecter pour l'observateur extérieur (le chercheur, l'expert ou le journaliste), car il procède d'un processus de racisation

---

\* Chargé de recherche au CNRS, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans (IREMAM/Aix Marseille Université), président du Centre d'information et d'études sur les migrations internationales (CIEMI).

<sup>1</sup> Didier Fassin, « L'invention française de la discrimination », *Revue française de science politique*, vol. 52, no. 4, 2002, p. 403-423 ; Vincent Geisser « 'HALDE aux discriminations !' Prise de conscience publique ou gadget politique ? », *Migrations société*, 17(101), 2005, p. 3-11.

<sup>2</sup> Éric Fassin et Didier Fassin (dir.), *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte, 2006 ; Stéphane Beaud et Gérard Noiriel, *Race et sciences sociales. Essai sur les usages publics d'une catégorie*, Marseille, Agone, coll. «   preuves sociales », 2021.

<sup>3</sup> Selon Canopé (Réseau de création et d'accompagnement pédagogiques), « le racisme anti-Asiatiques désigne les comportements, préjugés et discours d'hostilité voire de haine à l'égard des populations originaires de l'Asie de l'Est et du Sud-Est. Il s'exprime selon les pays et les époques contre les Asiatiques en général ou contre une population particulière : Chinois, Indochinois, Cambodgiens, Vietnamiens, Laotiens, Japonais... », Dossier sur le racisme anti-Asiatiques, consulté le 20/02/2021 : <https://www.reseau-canope.fr/eduequer-contre-le-racisme-et-lantisemitisme/racisme-anti-asiatiques.html>

<sup>4</sup> Ya-Han Chuang, « Le racisme anti-Asiatiques, entre oubli et mépris », dans Omar Slaouti et Olivier Le Cour Grandmaison (dir.), *Racismes de France*, Paris, La Découverte, 2020, p. 199-214.

paradoxal, fondé sur un essentialisme en apparence positif et valorisant. Sur ce plan, les mécanismes symboliques et psychosociologiques du discours sur les Asiatiques se rapprochent de ce que certains spécialistes ont appelé le « philosémitisme »<sup>5</sup> qui, derrière des attitudes et des opinions favorables à l'égard des Juifs, cache en réalité des préjugés culturalistes. On pourrait qualifier ce phénomène d'essentialisme positif à l'égard des Asiatiques par le néologisme de *philo-asiatisme* qui a donné lieu à plusieurs travaux aux Etats-Unis, mais reste sous-étudié en France<sup>6</sup>. Ceci explique sans doute la prégnance sociale d'un *soft racism*<sup>7</sup> ou d'un « racisme bienveillant », pour reprendre l'expression de la sociologue Anne Zhou-Thalamy<sup>8</sup>.

Ensuite, jusqu'au début des années 2000, les mobilisations associatives dénonçant ouvertement l'existence d'un racisme anti-Asiatiques au sein de la société française ont été plutôt rares, sinon peu visibles. Bien sûr, cela ne signifie pas que ce racisme n'existait pas – il a des racines anciennes et profondes<sup>9</sup> – mais plutôt qu'il ne faisait pas l'objet de publicisation comparable aux discriminations raciales touchant les autres populations migrantes et leurs descendants. Les entrepreneurs professionnels de la « cause anti-raciste » l'ont longtemps délaissé, parce que tout simplement ils ne le voyaient pas ou qu'ils refusaient de le voir, préférant se limiter au slogan « Black-Blanc-Beur », sans doute plus porteur sur les plans politique et médiatique<sup>10</sup>. Ce n'est finalement que très récemment, à l'aube des années 2020, que les discours et les écrits pointant le développement croissant d'un racisme anti-Asiatiques dans l'Hexagone<sup>11</sup> ont suscité l'intérêt des acteurs institutionnels, des médias et des responsables politiques, cherchant parfois à l'instrumentaliser pour mieux stigmatiser les autres minorités ethno-raciales<sup>12</sup>.

De plus, il convient de noter le peu d'intérêt des porte-paroles associatifs et des leaders d'opinion issus des migrations pour la « cause » des Asiatiques de France, comme si le fait d'être soi-même victime de discriminations justifiait l'absence de compassion à l'égard de l'Autre ou pire, dispensait de tout examen critique sur ses propres préjugés et stéréotypes, selon la croyance fautive qu'une victime du racisme serait nécessairement immunisée contre tout penchant raciste. Dans le regard de nombreux minorisés, les Asiatiques de France apparaissent comme une minorité épargnée par le racisme, les considérant comme une minorité « majorée » et « privilégiée », voire « protégée » par les pouvoirs publics. La prise de conscience de l'existence d'un racisme anti-Asiatiques est donc très récente chez les autres minoritaires, favorisant de nouvelles synergies en termes de luttes et de mobilisations. Mais on observe aussi le phénomène inverse, c'est-à-dire l'expression décomplexée chez certains

---

<sup>5</sup> Olivier Rota, « Dépasser les cadres du philosémitisme. La vision œcuménique de Paul Démann », *Archives Juives*, 1er semestre 2007, n°40/1, pp. 117-130.

<sup>6</sup> Luguern, Liêm-Khê, « La représentation des immigrants. Des immigrants en représentation ? Le cas des Asiatiques, Vietnamiens en particulier », *Hommes & Migrations*, vol. 1314, no. 2, 2016, p. 141-145.

<sup>7</sup> Véronique de Rudder, Christian Poiret et François Vourc'h, « Discriminations ethniques et racistes dans l'entreprise : le mur du silence », dans Véronique de Rudder, Christian Poiret et François Vourc'h (dir.) *L'Inégalité raciste. L'universalité républicaine à l'épreuve*, Presses Universitaires de France, 2000, p. 127-152.

<sup>8</sup> Anne Zhou-Thalamy, « 'Ah ces Chinois, ils travaillent dur !' : quand le racisme se veut 'bienveillant' », *The Conversation*, 30/10/2020 : <https://theconversation.com/ah-ces-chinois-ils-travaillent-dur-quand-le-racisme-se-veut-bienveillant-147305>

<sup>9</sup> René Étiemble, *L'Europe chinoise. 2. De la sinophilie à la sinophobie*, Paris, Gallimard, 1989, 402 p. ; Maurice Tournier, « Les jaunes : un mot fantôme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Mots*, n° 8, mars 1984, dossier « L'Autre, l'Étranger, présence et exclusion dans le discours », p. 125-145.

<sup>10</sup> Voir l'entretien avec Lee Djane dans cet ouvrage.

<sup>11</sup> Ya-Han Chuang, « La colère du *middleman* : quand la communauté chinoise se manifeste », *Mouvements*, vol. 92, no. 4, 2017, p. 157-168.

<sup>12</sup> Vincent Geisser, « Asiatique travailleur versus Arabe fainéant ? De l'essentialisme présidentiel à la réversibilité des mythologies migratoires », *Migrations Société*, vol. 128, no. 2, 2010, p. 3-10.

Français d'origine maghrébine et africaine de préjugés et de stéréotypes sur l'existence d'un prétendu « communautarisme asiatique »<sup>13</sup>.

Enfin, les études sur les populations originaires de Chine et du Sud-Est Asiatique résidant dans l'Hexagone font figure de parent pauvre de la recherche française sur les questions migratoires, comparativement aux travaux sur les autres migrations européennes (espagnole, portugaise, polonaise, etc.), nord-africaines (algérienne, marocaine et tunisienne) et ouest-africaine (maliennne, sénégalaise, ivoirienne, etc.). Jusqu'à récemment, l'une des rares références scientifiques disponibles en langue française était l'ouvrage de Michelle Guillon et d'Isabelle Taboada-Leonetti, *Le triangle de Choisy. Un quartier chinois à Paris*<sup>14</sup>, paru en 1986. Ce n'est qu'au début des années 2000 que la recherche sur les migrations asiatiques va connaître un regain d'intérêt<sup>15</sup>, se traduisant notamment par la publication d'articles dans les revues de sciences sociales<sup>16</sup>, d'ouvrages de vulgarisation scientifique<sup>17</sup> et l'organisation des premiers colloques et séminaires sur le sujet. Toutefois, la question du racisme anti-Asiatiques dans la société française reste encore peu traitée par les chercheurs, comme si elle était un sujet tabou pour les sciences sociales. Les premiers travaux évoquant sans détour ce phénomène sont généralement le fait d'universitaires français d'origine asiatique qui mettent en évidence l'existence d'un racisme larvé qui, sous couvert d'un discours positif sur le « modèle asiatique d'intégration », contribue, en réalité, à véhiculer des préjugés culturalistes et essentialistes<sup>18</sup>.

Dans le cadre de cet article, nous développerons notre réflexion sur la production des stéréotypes sur les Asiatiques de France en privilégiant une double perspective.

Nous montrerons d'abord que le processus de racisation des représentations sur les Asiatiques de France constitue autant le produit d'un discours majoritaire, en apparence « bienveillant » (philo-asiatisme), que celui des relations interethniques. On relèvera ainsi une tendance récurrente chez les leaders d'opinion français (politiques, médias, essayistes, etc.) à jouer très largement sur le registre de la concurrence symbolique entre les descendants de l'immigration, valorisant les uns pour mieux stigmatiser les autres. Ainsi, la rhétorique positive sur les Asiatiques de France, célébrant leur capacité à s'intégrer socialement, à réussir économiquement et à s'acculturer facilement aux valeurs laïques et républicaines, constitue une manière détournée de dénoncer le « communautarisme négatif » des populations arabo-musulmanes.

Nous verrons ensuite comment ce discours majoritaire sur les Asiatiques de France produit également des effets sur les autres minoritaires. Nous nous intéresserons à la fois aux fictions littéraires et cinématographiques mettant en scène les relations interethniques mais aussi aux représentations sociales véhiculées par les Français issus des autres migrations postcoloniales,

---

<sup>13</sup> Ariane Pérez, « Asiatiques de France : la 'race' invisible ? », *Les Possibles* — n° 21, 2019 : <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-21-ete-2019/dossier-le-racisme/article/asiatiques-de-france-la-race-invisible>

<sup>14</sup> Michelle Guillon et Isabelle Taboada-Leonetti, *Le triangle de Choisy. Un quartier chinois à Paris*, Paris, éditions L'Harmattan, coll. « CIEMI », 1986.

<sup>15</sup> Cf. dans l'état des travaux dans l'Introduction de l'ouvrage.

<sup>16</sup> Simeng Wang et Hélène Le Bail, « Migrations chinoises et générations », *Hommes & Migrations*, n° 1314, 2016, p. 6-8; Karine Meslin, « Les réfugiés cambodgiens, des ouvriers dociles ? Genèse et modes de pérennisation d'un stéréotype en migration », *Revue européenne des migrations internationales*, 2011, vol. 27, no 3, 2011 p. 83-101; Stéphanie Nann et Bernard Cadet, « Les motivations des femmes cambodgiennes à modifier leur apparence physique : effet de l'acculturation sur le rapport au corps », *Migrations Société*, vol. 126, no. 6, 2009, p. 93-110.

<sup>17</sup> Pascal Blanchard et Éric Déroo (dir.), *Le Paris Asie. 150 ans de présence asiatique dans la capitale*, Paris, La Découverte, 2004.

<sup>18</sup> Anne Zhou-Thalamy, « 'Ah ces Chinois, ils travaillent dur !' : quand le racisme se veut 'bienveillant' », *op. cit.* ; Liêm-Khê Luguern, « La représentation des immigrants », *op. cit.*

qui se font parfois le relais de stéréotypes positifs et négatifs sur les populations d'origine asiatique.

En guise de conclusion, nous nous demanderons en quoi ce processus de racisation généralisé au sein de la société française est susceptible de constituer à la fois un facteur de divisions et de rivalités mimétiques entre des « communautés imaginées »<sup>19</sup> mais aussi un vecteur de conscientisation et de mobilisation autour d'une « cause commune » contre les discriminations.

## **Jouer les uns contre les autres : représentations médiatiques et instrumentalisations politiques**

Le thème d'un « modèle asiatique d'intégration » se diffuse dans les années 1990 au moment même où les politiques, les médias et certains intellectuels appellent à refonder « l'intégration à la française » qui est perçue comme « en panne » et menacée par des tendances communautaristes<sup>20</sup>. Au début, il constitue un sujet relativement marginal dans le débat public : si les populations asiatiques sont fréquemment représentées comme « invisibles » et « silencieuses », leur exemplarité sociale est rarement mise en avant par les acteurs sociaux. Ce n'est que progressivement que l'image d'un « modèle asiatique » va se développer dans l'espace public, au point de devenir un thème central dans les années 2000. Il procède ainsi d'une mise en récit symbolique entre les différentes expériences d'inclusion dans le creuset français, reconstruites sur un mode imaginaire, opposant celle des « Asiatiques », supposée performative à celle des « Maghrébins » et des « Africains », perçue comme défailante.

### *La doxa médiatique sur l'exemplarité sociale des Asiatiques de France*

En 1993, Christian Jelen, essayiste et journaliste à l'hebdomadaire *Le Point*, publie un ouvrage intitulé *La famille, secret de l'intégration : enquête sur la France immigrée*<sup>21</sup>. La thèse centrale du livre est que la différence de structures familiales expliquerait la réussite de l'intégration chez les uns (les Asiatiques) et la difficulté, voire l'échec, chez les autres (les Africains et les Maghrébins)<sup>22</sup>. Au-delà de son écho médiatique, l'intérêt de ce livre est qu'il condense à lui seul tous les clichés culturalistes et essentialistes sur les Asiatiques de France qui deviendront récurrents dans les années 2000, aussi bien chez les politiques, les journalistes, voire chez certains auteurs en sciences sociales<sup>23</sup>. En ce sens, il illustre une forme de doxa politico-médiatique sur le « modèle asiatique d'intégration » qui, non seulement se structure autour de thèmes en apparence positifs mais désigne aussi, explicitement ou implicitement, un « contre modèle arabo-musulman ».

---

<sup>19</sup> Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002.

<sup>20</sup> Vincent Geisser, « L'intégration républicaine : réflexion sur une problématique post-coloniale », dans Pascal Blanchard (dir.), *Culture post-coloniale 1961-2006*. Autrement, 2006, p. 145-163 ; Julien Beaugé et Abdellali Hajjat, « Élitisme français et construction du « problème musulman ». Le cas du Haut Conseil à l'intégration (1989-2012) », *Sociologie*, vol. 5, no. 1, 2014, p. 31-59.

<sup>21</sup> Christian Jelen, *La famille, secret de l'intégration : enquête sur la France immigrée*, Paris, éditions Robert Laffont, 1993. Outre cet ouvrage, l'auteur a publié d'autres essais relevant du registre « décliniste », pointant la responsabilité des « nouveaux immigrés » dans la faillite du « modèle français d'intégration » : *La France éclatée ou les recules de la République*, Paris, éditions Nil, 1996 ; *Les Casseurs de la République*, Paris, 1997 ; *La guerre des rues. La violence et les « jeunes »*, Paris, Plon, 1999.

<sup>22</sup> Pour une critique sociologique de la thèse de Christian Jelen, cf. Albano Cordeiro, « De quelles familles parle-t-on ? », *Hommes et Migrations*, n°1185, mars 1995, p. 40-44.

<sup>23</sup> Hugues Lagrange, *Le déni des cultures*, Paris, Seuil, 2010 ; Gilles Kepel, *Banlieue de la République. Politique et religion à Clichy-sous-Bois et Montfermeil*, Paris, Gallimard, 2012.

Il n'est pas inutile de reprendre un à un les éléments saillants de cette doxa sur la *success story* des Asiatiques de France pour mieux comprendre sa trame générale et saisir sa prégnance dans le débat public.

La narration d'une intégration exemplaire s'inscrit d'abord dans un registre sécuritaire, visant à mettre en valeur le respect ancestral, quasi-inné, de l'ordre social chez les Asiatiques, contrastant ainsi avec l'esprit « rebelle » des autres descendants de l'immigration :

« Lors des émeutes ou des échauffourées qui se sont produites ici et là, la télévision ne nous a jamais montré des jeunes Asiatiques en train de piller, de casser ou d'affronter la police »<sup>24</sup>.

Cette capacité à se conformer à l'ordre social s'expliquerait principalement par les structures anthropologiques de la « famille asiatique » qui favoriseraient la soumission à l'autorité des aînés : immigrés ou descendants, les Asiatiques auraient tendance à reproduire un comportement conformiste à l'échelle de la société toute entière, privilégiant le registre de la soumission à celui de la revendication, de l'obéissance à celui de la révolte. Ce discours aux relents culturalistes sur les vertus intégrationnistes des familles asiatiques s'apparente à une forme de néo-orientalisme, recourant à des variables explicatives de type macrosociologique et intemporel, telles que la « culture », la « tradition » ou la « religion » et sous-entendant l'idée que la France aurait intérêt à bien choisir ses immigrés :

« Le secret des succès vietnamiens repose sur une structure familiale qui s'avère être un remarquable creuset d'intégration. La famille, inspirée par les traditions confucéenne et mandarinale, place l'instruction et les performances scolaires des enfants au centre de ses préoccupations. Ses maîtres-mots sont : rigueur, discipline, persévérance, connaissance, diplôme, travail. [...] Autant par ses réussites et ses échecs, le cas vietnamien est édifiant pour les populations immigrées et les pouvoirs publics. Il confirme que la bataille pour l'intégration se gagne ou se perd en grande partie dans la famille »<sup>25</sup>.

Selon cette vision essentialiste, les descendants de l'immigration asiatique seraient logiquement de « bons élèves » pour faire plaisir à leurs parents, caractérisés par une réussite exemplaire (surtout chez les filles) et contrastant encore une fois avec l'échec scolaire des descendants des migrations africaines et maghrébines (principalement des garçons). Ce discours sur la « réussite scolaire » des enfants asiatiques est régulièrement repris par les politiques, les médias et les essayistes dans les années 2000, appuyant leur argumentation sur des statistiques officielles et des études dites « scientifiques », afin de parer à toute accusation de racisme. Sa fonction sociale latente n'est pas tant de souligner la réussite scolaire des « Asiatiques » que de dénoncer l'échec patent des « garçons afro-Maghrébins », présentés comme les « cancre de la République » :

« Certains enfants issus de l'immigration réussissent mieux que les Français, surtout les Asiatiques. Par contre, pour les enfants d'origine maghrébine et nord-africaine, cela n'est pas vrai. La situation tend même à se dégrader ! »<sup>26</sup>.

---

<sup>24</sup> Christian Jelen, *op. cit.*, p. 20.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 160-161.

<sup>26</sup> Malika Sorel-Sutter, « Les enfants d'origine asiatique réussissent mieux que les maghrébins ! », RMC, émission « Les Grandes Gueules », 25/05/2011 : <https://rmc.bfmtv.com/emission/les-enfants-dorigine-asiatique-reussissent-mieux-maghrébins-malika-sorel-sutter-456953.html> ; cf. aussi Malika Sorel-Sutter, *Immigration, intégration : le langage de vérité*, Paris, éditions Mille et une nuits, coll. « Essais », 2011 ; Cécilia Gabizon, « La

En toile de fond de ce discours méritocratique sur les Asiatiques de France pointe le constat du fort taux de chômage enregistré chez les jeunes issus des migrations maghrébine et africaine, qui ne s'expliquerait pas seulement par les discriminations subies mais aussi par une culture de l'oisiveté. À ce niveau, la mise en valeur de l'exemplarité professionnelle des Asiatiques répond implicitement à l'objectif de renverser l'imputation causale du chômage frappant les descendants de l'immigration qui, selon ces auteurs, serait moins dû à l'existence de discriminations structurelles, qu'aux comportements culturels des « Africains » et des « Maghrébins », ces derniers valorisant « l'argent facile » (petits boulots, trafics, culture de l'assistanat au RMI ou au RSA, etc.):

« Pourtant à l'écart des déclarations ministérielles et du tohu-bohu médiatique, il existe des populations immigrées dont personne ne parle, mais qui ont pleinement conscience que l'éducation et le travail, même faiblement rémunéré, sont des facteurs primordiaux d'intégration et de promotion sociale. Ce sont les Asiatiques »<sup>27</sup>.

L'on peut résumer les éléments narratifs de cette doxa politico-médiatique en quelques phrases : la capacité des populations asiatiques à se fondre dans le « pot commun » de la société française tiendrait principalement à des raisons culturelles : le confucianisme hérité et transmis par les familles aux nouvelles générations post-réfugiés est perçu comme le meilleur allié du républicanisme, là où l'islam(isme) est représenté comme un frein et un obstacle à l'assimilation. Si les tendances à l'entre-soi et à l'invisibilité sont parfois déplorées chez certains tenants de cette vision culturaliste, l'esprit d'entraide et la solidarité entre les membres du « groupe asiatique » sont considérés comme les signes d'un communautarisme globalement positif.

#### *Un communautarisme globalement positif : usages politiques du « modèle asiatique »*

La doxa médiatique sur l'intégration exemplaire des Asiatiques, forgée au cours des années 1990, est reprise très largement par les responsables politiques au plus haut niveau de l'État. À ce titre, le discours du président de la République, Nicolas Sarkozy, le 16 février 2010, représente « une épure presque parfaite de tous les fantasmes positifs et négatifs que l'on peut véhiculer aujourd'hui sur les populations d'origine asiatique »<sup>28</sup>. On y retrouve tous les thèmes évoqués précédemment : cohésion familiale, valeur travail, réussite scolaire, discrétion et solidarité communautaire mais sans verser pour autant dans le communautarisme. En deux mots, les Asiatiques de France constitueraient des « modèles d'intégration », dont devraient s'inspirer les autres descendants de migrants (sous-entendu les « Maghrébins », les « Africains », les « Arabo-musulmans », etc.) mais aussi les « Français de souche » qui auraient parfois tendance à oublier les valeurs centrales de la Nation :

« Vous qui êtes Français venus d'Asie, ou dont les parents sont nés en Asie, vous faites partie des forces vives de notre pays. Chacun dans votre domaine, vous incarnez la

---

formidable réussite scolaire des enfants d'Asiatiques », *Le Figaro*, 20/10/2010 ; « Les jeunes filles d'origine asiatique, bonnes élèves du système éducatif français », *Valeurs Actuelles*, 06/01/2020 : <https://www.valeursactuelles.com/societe/les-jeunes-filles-dorigine-asiatique-bonnes-eleves-du-systeme-educatif-francais-114721>

<sup>27</sup> Christian Jelen, *La famille, secret de l'intégration*, op. cit., p. 141.

<sup>28</sup> Vincent Geisser, « Asiatique travailleur versus arabe fainéant ? op. cit., p. 4.

valeur travail qui m'est chère et dont la réhabilitation est la condition d'une intégration pleinement réussie »<sup>29</sup>.

Deux ans plus tard, Nicolas Sarkozy tient un discours similaire, louant la capacité exceptionnelle d'adaptation des Asiatiques à la société française, grâce à leur sens inné de l'effort et leur abnégation au travail :

« Vous incarnez des valeurs qui sont cruciales pour notre société : vous incarnez le goût du travail, vous incarnez le sens de l'effort, vous incarnez la récompense du mérite. Et vraiment, je veux rendre hommage à votre capacité d'adaptation. Souvent je me suis demandé si, moi-même, j'aurais eu le courage et la souplesse pour m'adapter comme je vois tant de nos compatriotes s'être adaptés chez nous »<sup>30</sup>.

Les successeurs de Nicolas Sarkozy à l'Élysée développeront une vision assez proche, à la fois capacitaire et méritocratique de l'intégration des populations asiatiques à la société française. Par ailleurs, ils contribuent à institutionnaliser le Nouvel An du calendrier lunaire comme un événement quasi-officiel sur l'agenda de la République, recevant à cette occasion les diplomates en poste à Paris, les chefs d'entreprises, les personnalités du monde du spectacle et de la culture mais aussi des Français d'origine asiatique considérés comme « particulièrement méritants » et présentés comme des « modèles de réussite » à la fois pour les membres de leur « communauté » mais aussi pour les autres descendants d'immigrés. De ce point de vue, le discours d'Emmanuel Macron reste fidèle à la doxa politico-médiatique de la *success story* asiatique, tout en y introduisant quelques nuances :

« Aujourd'hui, des voix se font entendre, en particulier parmi les jeunes Français d'origine asiatique qui ne supportent plus d'être renvoyés à des stéréotypes grotesques. Et je dois le dire très clairement devant les médias qui sont là et qui pourront le relayer : vous n'êtes pas tous travailleurs quoi qu'on en dise, vous n'êtes pas tous discrets, vous n'êtes pas tous bons en mathématiques, vous ne pratiquez pas tous des massages même si certains en font de qualité ; vos aînés ont été pour certains des combattants de la France, des ouvriers, des enfants des colonies ou des réfugiés et vous êtes devenus des entrepreneurs, des fonctionnaires, des avocats, des médecins, des professeurs des écoles, des militaires, des retraités ; vous êtes devenus des Français [...] »<sup>31</sup>.

Malgré la critique salutaire de certains stéréotypes, la rhétorique présidentielle continue à fonctionner sur un registre culturaliste, mettant en avant l'esprit d'entreprise, la libéralisation de l'économie et la « startupisation » de la société française, dont les Asiatiques seraient à la fois les symboles et les fers de lance :

---

<sup>29</sup> Déclaration de Nicolas Sarkozy, Président de la République, sur les relations franco-chinoises et franco-asiatiques, à Paris le 16 février 2010 : <https://www.elysee.fr/nicolas-sarkozy/2010/02/16/declaration-de-m-nicolas-sarkozy-president-de-la-republique-sur-les-relations-franco-chinoises-et-franco-asiatiques-a-paris-le-16-fevrier-2010>

<sup>30</sup> Déclaration de Nicolas Sarkozy, Président de la République, sur les relations franco-asiatiques et sur la communauté asiatique en France, à Paris le 10 février 2012 : <https://www.elysee.fr/nicolas-sarkozy/2012/02/03/declaration-de-m-nicolas-sarkozy-president-de-la-republique-sur-les-relations-franco-asiatiques-et-sur-la-communaute-asiatique-en-france-a-paris-le-10-fevrier-2012>

<sup>31</sup> Discours du Président de la République, Emmanuel Macron, à l'occasion du Nouvel an du calendrier Lunaire, 16 février 2018 : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2018/02/16/discours-du-president-de-la-republique-emmanuel-macron-a-loccasion-du-nouvel-an-du-calendrier-lunaire>



« Je me souviens de l'enthousiasme et de la force portés par certains pour expliquer l'importance de travailler en soirée, le dimanche, pour ouvrir les commerces, pour développer une activité ; et je sais l'attente des entrepreneurs de la communauté asiatique pour aller plus loin, plus fort et justement pour saisir toutes les opportunités. Et je veux ici saluer la vitalité de toutes vos communautés, quelles que soient les spécialités que vous avez embrassées, que ce soit dans le commerce, que ce soit dans les professions libérales, dans l'informatique, dans l'entrepreneuriat du quotidien comme celui qui peut parfois être le plus innovant, je veux ici saluer la vitalité économique de cette communauté qui attend beaucoup des réformes conduites par le gouvernement »<sup>32</sup>.

À l'instar des représentations stéréotypées véhiculées par les médias ou les essayistes, l'on peut émettre l'hypothèse que la fonction symbolique du discours politique sur les Asiatiques de France est moins de les valoriser que de désigner les formes de « déviance » à l'égard de la « norme », en pointant du doigt les nouvelles classes dangereuses afro-arabo-musulmanes issues des quartiers populaires qui « font problème ». Au communautarisme rassurant des Asiatiques est ainsi opposé de manière implicite le séparatisme inquiétant des populations d'origine africaine et maghrébine .

*Tableau 1. Usages politiques et médiatiques des représentations essentialistes des trajectoires collectives d'intégration à la société française*

Asiatiques	Maghrébins
Civisme, respect de l'ordre public	Incivisme, délinquance
Soumission à l'autorité des parents	Délitement familial, révolte contre les parents immigrés
Réussite scolaire	Difficultés, échec scolaires
Intégration professionnelle, adaptation au travail	Chômage, oisiveté, assistanat
Solidarité communautaire	Séparatisme
<b>Communautarisme positif</b>	<b>Communautarisme négatif</b>

En définitive, la rhétorique dominante sur le « modèle français d'intégration »<sup>33</sup> se fonde, en partie, sur la mise en scène républicaine d'un double essentialisme communautaire, l'un connoté positivement, l'autre négativement : « Si la discrétion des uns est valorisée comme facteur d'intégration nationale, c'est l'hyper-visibilité des autres (les Arabo-musulmans) qui est dénoncée comme un risque permanent de déstabilisation de la société française. De même, la valeur "travail" des Asiatiques est censée s'opposer trait pour trait à l'oisiveté et à l'inactivité chronique des jeunes Arabes et Africains des banlieues, légitimant cette dichotomie migratoire entre "immigration utile" intégrable et "immigration parasite" inintégrable »<sup>34</sup>.

À partir des années 1990, cette rhétorique sur l'exceptionnalisme asiatique en France est aussi très largement reprise par certains courants d'extrême droite, tantôt pour le stigmatiser, tantôt pour le valoriser mais, toujours dans une lecture essentialiste. À titre d'exemple, l'association Arabisme & Francité créée en 1993 par des Français d'origine maghrébine, se présentant comme « nationalistes » et « patriotes », a fait de la dénonciation du

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> Christophe Bertossi, « La République "modèle" et ses discours modélisants : l'intégration performative à la française », *Migrations Société*, vol. 122, no. 2, 2009, p. 39-76.

<sup>34</sup> Vincent Geisser, « Asiatique travailleur *versus* arabe fainéant ?, *op. cit.*, p. 6.

« communautarisme asiatique » l'un de ses thèmes de prédilection. Son fondateur, Farid Smahi, rejoint d'ailleurs le Front national en 1997, devenant responsable départemental du parti d'extrême droite dans l'Essonne, conseiller régional d'Ile-de France (1998-2004) et membre du bureau politique. Proche de Jean-Marie Le Pen, Farid Smahi<sup>35</sup> critique alors régulièrement l'influence grandissante du « lobby juif » dans le système politique français et l'affairisme sournois de la « communauté asiatique » :

« Il y a une communauté en France qui est une communauté asiatique, qui ne sait même pas parler français, qui ne vit que de commerce et autres : *modus vivendi* dans la presse, pas de crime, pas de délinquance, tant mieux ! Mais, ça reste à savoir ! »<sup>36</sup>.

Plus récemment, dans les années 2000, l'essayiste d'extrême droite, Alain Soral, fondateur du site *Égalité & Réconciliation*, identifie l'intégration des Asiatiques à un « communautarisme de séparation ». Selon lui, ces derniers s'intégreraient harmonieusement à la société française, sans émettre aucune revendication mémorielle mais en privilégiant l'endogamie et la préférence communautaire dans le milieu des affaires. Les Asiatiques de France seraient donc intégrés économiquement et socialement mais ne chercheraient pas forcément à s'assimiler sur le plan culturel :

« En fait, ils n'emmerdent pas les Français, jamais de communautarisme victimaire... Ils ne recrachent pas la colonisation de l'Indochine. Ils réussissent en France économiquement. Ils ne posent pas de problème de délinquance. Ce qui fait qu'il y a aucun racisme anti-asiatique, antivietnamien en France. Les Asiatiques, eux, sont dans un communautarisme de séparation. [...] Ce n'est ni un communautarisme victimaire, comme celui-ci du Parti des indigènes de la République, ni un communautarisme de domination, comme celui du Conseil des institutions juives de France qui exigent que l'État français se soumettent entièrement aux intérêts d'Israël. C'est un autre communautarisme »<sup>37</sup>.

Tableau 2. Réversibilité des stéréotypes sur les populations asiatiques de France

Stéréotypes positifs	Stéréotypes négatifs
Respect de l'ordre public	Soumission stratégique
Respect de l'autorité des aînés	Autoritarisme familial, absence d'autonomie des enfants
Réussite scolaire	Conformisme scolaire, absence de subjectivité des élèves
Intégration professionnelle, adaptation au travail	Acharnement, non-respect de la législation du travail
Solidarité communautaire, entraide	Entre-soi culturel, repli sur soi
<b>Communautarisme rassurant</b>	<b>Communautarisme sournois</b>

S'il est vrai que les discours publics tenus par des acteurs dominants contribuent à influencer et à structurer les représentations et les imaginaires sociaux, il convient de ne pas

<sup>35</sup> Il est en exclu du Front national en 2011, lorsque Marine Le Pen est élue à la présidence du parti, ayant défendu la candidature de son rival Bruno Gollnisch

<sup>36</sup> Farid Smahi, président de l'association Arabisme & Francité, entretien février 1993, cité par Vincent Geisser, *Ethnicité républicaine. Les élites d'origine maghrébine dans le système politique français*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997, p. 199.

<sup>37</sup> Alain Soral, « Les Asiatiques de France », *Égalité & Réconciliation*, 22/04/2012 : [https://www.youtube.com/watch?v=\\_GqOWUQx3xw](https://www.youtube.com/watch?v=_GqOWUQx3xw)

en faire une grille d'interprétation exclusive. Car, les préjugés sur les Asiatiques de France relèvent aussi très largement des productions culturelles (cinéma, théâtre, showbiz, sketches des humoristes, etc.), des rapports sociaux ordinaires, des visions de sens commun et des relations interethniques<sup>38</sup>. D'où la nécessité de décentrer notre regard des champs politique et médiatique pour nous intéresser à d'autres lieux d'élaboration et de circulation des stéréotypes positifs et négatifs.

## **Les relations « Arabes »/« Asiatiques » au prisme des imaginaires sociaux**

Les violences urbaines et les actes de délinquance subies par des individus d'origine asiatique ont placé au-devant de l'actualité<sup>39</sup> la question des relations interethniques, en général, et du racisme anti-asiatique développé par certains descendants de migrants (africains et maghrébins), en particulier<sup>40</sup>. Toutefois, ces rapports sociaux ne se limitent pas uniquement au registre conflictuel, fondé sur une hypothétique rivalité entre les différentes « communautés » issues des migrations postcoloniales (Africains, Arabes, Asiatiques, etc.). Ils sont aussi une source de créativité artistique et littéraire, vecteur d'imaginaires sociaux autour des rapports quotidiens, des relations amoureuses et de la mixité matrimoniale. Afin de mieux saisir les ressorts imaginaires des relations Asiatiques/Arabes, nous analyserons d'abord les stéréotypes positifs et négatifs véhiculés dans certaines productions culturelles (roman, cinéma et webséries), avant de nous pencher sur les forums de discussion de réseaux sociaux qui, parce qu'ils constituent des espaces de parole moins contrôlés, tendent à exacerber les stéréotypes véhiculés par le discours dominant mais aussi à valoriser la mixité et la construction d'un destin commun.

### *La mixité « arabo-asiatique » au cœur des productions littéraires et cinématographiques*

En 1984, la romancière franco-algérienne Leïla Sebbar<sup>41</sup> publie un roman dont le titre interpelle le lecteur : *Le Chinois vert d'Afrique*<sup>42</sup>. Il raconte l'histoire d'un jeune homme issu de l'immigration algérienne, Mohamed, qui a grandi dans la banlieue parisienne et qui, à l'adolescence, a opté pour un mode de vie plutôt marginal : il est à la fois délinquant et passionné d'opéra. En fait, le Chinois vert d'Afrique est le surnom que lui ont donné ses copains de quartier, car Mohamed est le petit-fils d'un couple algéro-vietnamien.

« On l'appelle 'Le Chinois vert d'Afrique', une grand-mère vietnamienne, un grand-père algérien. La banlieue est son pays natal. Il vit dans un cabanon des 'jardins ouvriers', en clandestin »<sup>43</sup>.

---

<sup>38</sup> Yvan Gastaut et Bruno Quemada. « Le préjugé, acteur principal des relations interculturelles », *Migrations Société*, vol. 109, no. 1, 2007, p. 29-34.

<sup>39</sup> Pierre Tremblay, « 'On m'appelle coronachinois' : le racisme anti-asiatique, autre symptôme du coronavirus », *Huffingtonpost.fr*, 15 mai 2020 ; Camille Nous, « Coronavirus et racisme anti-asiatique » Entretien avec Ya-Han, Chuang" [En ligne], *Contretemps*, 18 avril 2020 ; Aude Lorriaux, « Coronavirus : 'la référence au péril jaune joue sur les fantasmes, les peurs », entretien avec Vincent Geisser" [En ligne], *20 Minutes.fr*, 27 janvier 2020.

<sup>40</sup> Ariane Pérez, « Asiatiques de France : la 'race' invisible ? », *op. cit.*

<sup>41</sup> Leïla Sebbar est une romancière franco-algérienne, née en 1941 d'un couple mixte. Elle est l'auteure de nombreux romans qui ont remporté des prix littéraires : *Les Carnets de Shérazade*, Paris, Stock, 1985 ; *Le Fou de Shérazade*, Stock, 1991 ; *Le silence des rives*, Paris, Stock, 1993 ; *La Seine était rouge. Paris, octobre 1961*, Paris, Actes Sud, 2009.

<sup>42</sup> Leïla Sebbar, *Le Chinois vert d'Afrique*, Paris, éditions Eden, 2002 (édition originale Stock, 1984).

<sup>43</sup> Leïla Sebbar, extrait de la Quatrième de couverture.

Le héros Mohamed a l'apparence physique d'un jeune maghrébin de cité mais avec une particularité : les yeux bridés. Sa grand-mère paternel Mihn, rebaptisée Mina, est arrivée en Algérie à la fin des années 1950 enceinte de son grand-père, après son retour de la guerre d'Indochine où il combattait dans l'armée française comme homme de troupe. Si nous avons choisi d'évoquer ce roman de Leïla Sebbar, paru au début des années 1980, c'est parce qu'il nous paraît à la fois précurseur et emblématique de cet imaginaire croisé entre le Maghreb et l'Asie du Sud-Est sur toile de fond migratoire, encore peu analysé par les sociologues des relations interethniques. Bien qu'il s'agisse d'une œuvre de fiction, ce livre constitue un fragment d'une histoire méconnue des relations sociales entre « Asiatiques » et « Maghrébins » dans le contexte colonial et postcolonial français et des formes de mixité qu'elles ont pu engendrer par le passé mais aussi au temps présent :

« Des Algériens qui avaient fait la guerre étaient revenus en Algérie, dans leurs régions d'origine avec des femmes vietnamiennes. Ils avaient eu des enfants aux prénoms asiatiques ou algériens qui parlaient l'arabe ou le français comme tous les enfants algériens »<sup>44</sup>.

Plus encore, *Le Chinois vert d'Afrique* met en scène les réactions et les interactions que suscitent cette mixité « arabo-asiatique » à la fois chez les populations d'origine migrante résidant dans les banlieues populaires mais aussi chez les Français dits de « souche » qui l'appréhendent généralement avec étrangeté, sujet que l'on retrouvera sur des registres davantage « ludique » et « commercial » dans les œuvres cinématographiques des décennies suivantes. En effet, comme le montrent les travaux du sociologue Julien Gaertner, la mixité arabo-asiatique devient un sujet de prédilection dans le cinéma français à la fin des années 1990. Selon lui, cette évolution répondrait autant à une forme de réalisme sociologique qui prendrait davantage en compte les tendances sociodémographiques de la société française (montée du multiculturalisme), qu'à des stratégies commerciales : les producteurs et les réalisateurs chercheraient à capter dans les salles multiplexes de nouvelles cibles, notamment les jeunes issus des quartiers populaires : « L'une des conséquences de l'arrivée de ces nouveaux publics dans les salles obscures est la multiplication des comédies où les critères ethniques servent de base au scénario. Certaines d'entre elles connaîtront d'ailleurs un succès populaire étonnant »<sup>45</sup>. Dans ce processus général d'ethnisation des scénarios, des mises en scène, des distributions (diversité des acteurs) et des audiences, les relations entre Arabes et Asiatiques tendent à devenir un thème majeur de nombreuses productions cinématographiques (une vingtaine entre 2010 et 2020), parce qu'il est non seulement porteur sur le plan commercial mais aussi, parce qu'il est susceptible de favoriser chez les spectateurs un processus d'identification : « Dans la plupart d'entre elles [les productions cinématographiques], la dualité entre communautés arabes et asiatiques va continuer d'opérer comme une valeur refuge, créant ainsi un modèle de scénario recyclable, un produit standardisé des techniques de commercialisation »<sup>46</sup>. Toutefois, nous nuancerons les conclusions de Julien Gaertner, en soulignant que les relations Arabes/Asiatiques dans les fictions ne relèvent pas toujours du registre de la rivalité. À ce niveau, nous observons une évolution : dans les productions grand public plus récentes, elles empruntent davantage le registre de l'ambivalence, laissant une large place à la complicité et à la connivence entre « minorisés » face au supposé racisme des majoritaires.

---

<sup>44</sup> Leïla Sebbar, *op. cit.*, p. 164.

<sup>45</sup> Julien Gaertner, « Le préjugé se vend bien : Arabes et Asiatiques dans le discours cinématographique français », *Migrations Société*, vol. 109, no. 1, 2007, p. 164.

<sup>46</sup> Julien Gaertner, *op. cit.*, p. 168.

Ainsi, dans le film *Neuilly sa mère*, sorti en 2009 et réalisé par Gabriel Julien-Laferrrière d'après une idée originale de Djamel Bensalah, les relations Arabes/Asiatiques sont plutôt montrées sous l'angle de la solidarité générationnelle et de la condition minoritaire : l'un des personnages asiatiques du film est joué par Steve Tran, membre de la « bande interethnique » de la cité Picasso de Nanterre qui fait régner la terreur dans les « beaux quartiers » de Neuilly-sur-Seine. Ici, c'est plutôt l'appartenance au « monde de la galère » qui est mise en avant par le réalisateur, le membre asiatique de la bande ne se distinguant pas de ses camarades, si ce n'est que par son apparence physique. L'autre personnage asiatique de la fiction est un ouvrier de chantier chinois joué par Frédéric Chau qui a transité par l'Algérie, parlant couramment le dialecte maghrébin, ce qui facilite sa complicité avec le héros du film Sami, joué par Samy Seghir, qui se retrouve malgré lui exilé dans une banlieue riche (Neuilly), nostalgique du quartier de son enfance, la cité Maurice Ravel de Chalon-sur-Saône. Dans la suite du film, *Neuilly sa mère, sa mère !*, sortie en 2018, la distribution est quasiment identique. Steve Tran continue à jouer son rôle : il est toujours membre de la bande de la cité Picasso, passe ses journées dans un « Kebab » de Nanterre à fumer la chicha et à plaisanter avec ses potes d'origine africaine, maghrébine et antillaise. Ses expressions langagières sont celles du monde des cités de la région parisienne où le français est ponctué de mots en verlan et de formules à connotation religieuse (*inchallah, mashallah*, etc.). À ce niveau, on peut dire que le personnage asiatique du film a été très largement « maghrébinisé », voire « islamisé », sans pourtant que ses origines asiatiques soient totalement gommées. C'est moins définitivement son « intégration exemplaire » à la société française majoritaire qui est mise en scène dans le film que son « intégration réussie » au monde des quartiers populaires et des bandes de jeunes<sup>47</sup>.

Dans un style légèrement différent, le film *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* (12 millions d'entrées), réalisé par Philippe de Chauveron, sorti en 2014, raconte l'histoire d'une famille française catholique et conservatrice, Les Verneuil, dont les quatre filles ont épousé, au grand dam des parents, des descendants de l'immigration (Juif sépharade, Maghrébin musulman, Chinois bouddhiste et Ivoirien catholique). Le beau-fils d'origine asiatique, Chao Pierre Paul Ling, est joué par l'acteur Frédéric Chau qui incarne un modèle de réussite sociale par rapport aux autres beaux-fils : il est cadre supérieur dans une banque privée. Le beau-fils d'origine maghrébine, Rachid Ben Assem (Medi Sadoun), exerce le métier d'avocat spécialisé entre autres dans la défense des jeunes délinquants de banlieues : les beaux-parents le jugent arrogant. Le beau-fils Juif sépharade, David Benichou (Ary Abittan) n'est pas très doué pour les affaires, échouant dans ses tentatives de monter un projet de distribution alimentaire « casher bio ». Quant au beau-fils africain, Charles Koffi (Noom Diara), il apparaît comme la figure la plus cultivée des quatre beaux-fils, passionné par le théâtre dont il veut faire son métier. Le scénario du film joue et se joue très largement des préjugés et des stéréotypes ethniques dans les interactions entre les parents français xénophobes face à leurs beaux-fils « minorisés », mais aussi dans les rapports des beaux-fils entre eux, qui s'interpellent mutuellement sur des registres racisés (Le Chinois, le Feuj, le Rebeu, le Renoi, etc.), tantôt rivaux, tantôt complices. Là aussi, les relations entre minoritaires fonctionnent moins sur le mode de la dualité que celui de la connivence/concurrence mais toujours pour souligner le partage d'un destin commun : la difficile acception des gendres « minorisés » par les familles françaises bourgeoises et conservatrices. Au-delà du registre humoristique, le film *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* véhicule une certaine morale sociale : l'intégration à la société française suppose un effort des deux côtés (majoritaire/minoritaire), une acculturation réciproque.

---

<sup>47</sup> Marwan Mohammed et Laurent Mucchielli (dir.), *Les bandes de jeunes. Des « blousons noirs » à nos jours*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2007.

Dans un genre davantage comico-dramatique, on peut citer le long-métrage « Made in China » (2019), réalisé par Julien Abraham sur un scénario coécrit par Frédéric Chau et Kamel Guemra. Le film est en grande partie tourné dans les 13<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements de Paris. Le meilleur copain du héros asiatique prénommé François (Frédéric Chau) est Bruno (Medi Sadoun), dont on ne connaît pas vraiment les origines. Alors que l'Asiatique se cherche sur le plan identitaire et veut prouver à tout prix qu'il est français, le copain lui semble bien dans sa peau et l'aide à voir les choses plus simplement et à accepter sa double identité.

Dans la mini-série *Carrément craignos* diffusée sur France Télévision (2021), écrite et réalisée par Jean-Pascal Zadi (récompensé aux Césars pour son film « Tout simplement noir »), l'épicier du quartier et ami du personnage principal, Ernesto (un loser noir qui vit de petits trafics), est un asiatique quarantenaire : ce dernier porte le prénom de Hassan (interprété par l'acteur Bun Hay Mean), dont on ne sait pas au départ s'il est musulman de naissance ou s'il s'est converti pour se fondre dans l'ambiance religieuse du quartier (une banlieue parisienne). On apprendra plus tard, dans le dernier épisode de la saison 2, que Hassan est descendant d'une famille cambodgienne réfugiée en France dans les années 1980, qu'il a hérité de l'épicerie de son père (le seul Asiatique du quartier) et qu'il s'est islamisé sur le tas pour s'adapter à sa clientèle musulmane mais aussi pour se prémunir des attitudes et des paroles racistes de certains habitants de la cité qui le traitent fréquemment de « Ching Chong », « Bruce Lee », « bol de riz », etc. Le réalisateur a su jouer habilement sur l'hybridité du personnage et les sérotypes : Hassan apparaît à la fois comme un commerçant asiatique et un « épicier arabe », gérant de manière très lucrative son petit commerce, tout en cherchant à développer un rayon de « produits bio halal ». D'ailleurs, Hassan, « l'épicier musulman asiatique » jure sur le « Coran de la Mecque » et accueille les clients de la supérette avec la formule rituelle « As-Salam aleykoun ».

Cependant, cette mise en scène des relations interethniques ne limitent pas aux productions commerciales grand public. Depuis les années 2010, l'on voit se développer également des projets de fictions plus modestes, relevant du cinéma d'auteur, portés généralement par des descendants de migrants qui cherchent à combattre les stéréotypes et les préjugés raciaux. À titre d'illustration, on citera le court métrage *Boom Boom* (2012) de Steve Tran et Sébastien Kong, tous deux issus de la génération post-réfugiés. Ce film narre l'histoire quasi autobiographique d'une relation amoureuse entre un jeune Français d'origine vietnamienne, Mihn (Steve Tran) et une fille d'immigré maghrébin, Jasmine (Sabrina Ouazani) :

« Minh, jeune homme timide et un peu désœuvré, est fou amoureux de Jasmine, sa voisine de palier. Chaque jour, il guette la moindre de ses apparitions, sans jamais l'aborder, terriblement intimidé tant par la jeune femme que par son père. Jusqu'au jour où, pour sortir sa belle d'une situation délicate, Minh va être contraint de briser la glace... »<sup>48</sup>.

Tout en restant dans le registre de la fiction distrayante, le réalisateur Steve Tran revendique explicitement une dimension militante dans son œuvre, cherchant à casser les clichés répandus sur les Asiatiques de France, notamment l'image de l'entre-soi communautaire, de la discrétion stratégique et de l'hostilité des Asiatiques à l'égard des autres communautés migrantes :

« Avec Boom Boom, je voulais dire et prouver qu'un Asiatique pouvait aussi avoir des sentiments à l'écran et qu'il peut tomber amoureux. Car à chaque fois qu'un Asiatique

---

<sup>48</sup> Scripte officiel du film.

« passe dans un film c'est soit parce qu'il est sans papier, soit pour venger un frère ou soit, souvent, pour récupérer un médaillon sacré. Donc on a pris tout le matos qu'on pouvait et on a monté Boom Boom afin d'offrir autres choses que les clichés habituels. »<sup>49</sup>

Les relations amoureuses sont aussi au cœur du premier roman de Grace Ly, *Jeune fille modèle*<sup>50</sup>. Il raconte l'histoire de Chi Chi, une lycéenne française d'origine sino-cambodgienne résidant dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement de Paris qui est draguée par un « garçon arabe » (Nabil). Adolescente en colère, en échec scolaire et écorchée vive, c'est le jeune homme d'origine maghrébine, qui vit lui dans une famille chaleureuse, qui l'aide à retrouver son équilibre. Le roman de Grace Ly vient ici casser tous les clichés et les stéréotypes sur la réussite exceptionnelle des jeunes filles asiatiques, la cohésion familiale idéale et l'entre-soi amical et matrimonial. L'auteure est d'ailleurs l'inspiratrice d'une websérie documentaire « Ça Reste entre Nous ! » (six épisodes entre 2017 et 2019), dont l'un des objectifs est précisément de combattre les préjugés sur les Asiatiques de France.

« Les Asiatiques sont peu ou mal représentés en France. Les communautés sont souvent décrites comme 'invisibles', 'discrètes' ou encore 'modèle'. Or, leurs rapports à l'identité, leurs aspirations et préoccupations sont tout aussi divers et variés que leurs origines, leurs parcours et leurs modes de vie »<sup>51</sup>.

En définitive, les fictions romanesques et cinématographiques, notamment celles produites ou réalisées par des descendants de l'immigration, si elles recourent également aux stéréotypes dans la mise en scène des relations interethniques, cherchent aussi à atténuer les tensions intercommunautaires, valorisant un sentiment de coappartenance minoritaire face une société française majoritaire parfois crispée sur le plan identitaire et encore rétive à la diversité sociale et culturelle.

### *Préjugé, amour et mixité matrimoniale : des débats passionnés sur les réseaux sociaux*

Au-delà du champ culturel (cinéma, théâtre, vidéos clips, humoristes,...etc.), les réseaux sociaux sont devenus depuis les années 2000 le lieu privilégié où s'expriment cet imaginaire social autour des interethniques. Dans cette perspective, nous avons analysé le contenu de sites dédiés à l'expression des binationaux et descendants de l'immigration maghrébine, notamment *Yabiladi*, créée en 2002 par un Français d'origine marocaine et le portail *Bladi.net* qui se présente comme le portail des « Marocains du Monde ». Ces sites internet permettent aux internautes de participer à des forums de discussion qui portent le plus souvent sur des sujets de société, comme le racisme, l'islamophobie, le rapport au pays d'origine, la consommation hallal, la religion, la sexualité, le mariage mais aussi les relations interethniques et notamment les rapports entre les minorités racisées vivant en France. De ce fait, nous avons pu étudier plusieurs forums consacrés aux relations entre Arabes et

---

<sup>49</sup> Prosith Kong, entretien avec Steve Tran, « Quand un Asiatique passe dans un film, il doit souvent récupérer un médaillon sacré... », *Bondy Blog*, 05/02/2012 : <https://www.bondyblog.fr/culture/quand-un-asiatique-passe-dans-un-film-il-doit-recuperer-un-medaillon-sacre/>

<sup>50</sup> Grace Ly, *Jeune fille modèle*, Paris, Fayard, 2018.

<sup>51</sup> Script de la Websérie « Ça reste entre nous ! » : <http://lapetitebanane.com/index.php/ca-reste-entre-nous-webserie/>

Asiatiques<sup>52</sup>, en relevant systématiquement le contenu des messages des contributeurs qui empruntent généralement un pseudonyme. Certes, l'analyse du corpus<sup>53</sup> révèle une prégnance des préjugés ethniques sur les Asiatiques de France, qui ont tendance à reproduire les stéréotypes dominants, ces derniers étant à la fois présentés comme des modèles de réussite économique et des « communautaristes en puissance », privilégiant l'entre-soi dans les affaires et l'endogamie matrimoniale. Toutefois, l'on recense également des prises de positions d'internautes plus nuancées, souhaitant remettre en cause ces clichés essentialistes, les considérant comme « racistes » et « xénophobes », allant jusqu'à prôner une véritable mixité, voire un métissage, entre « Arabes » et « Asiatiques » de France.

L'un des thèmes qui revient de manière récurrente dans les forums de discussion est la comparaison des modes d'intégration entre « Maghrébins » et « Asiatiques ». Sur ce plan, certains internautes insistent sur l'intégration « superficielle » des Asiatiques en France qui, sous couvert de réussite sociale, cultiveraient silencieusement un véritable communautarisme. En deux mots, les populations d'origine asiatique ne chercheraient pas véritablement à s'intégrer à la société française :

« Intégrés dans le sens où ils acceptent les règles de la société française et que l'on entend jamais parler d'eux oui certainement... Mais ils ne cherchent pas du tout à s'intégrer au reste de la population, en tout cas à Paris, dans le 'quartier chinois' (13<sup>ième</sup>) ils ne vivent qu'entre eux... » (pseudo : Sarahfj)<sup>54</sup>.

Certains participants aux forums établissent même un parallèle historique entre l'intégration des Juifs et celles des Asiatiques en France, représentés comme deux communautés à la fois soudées et « gagnantes » sur le plan économique. À ce niveau, philosémitisme et philo-asiatisme se retrouvent étroitement combinés dans une vision fantasmatique de la réussite sociale de certaines minorités (« modèle juif » et « modèle asiatique »), sur fond de discours postcolonial :

« Les Asiatiques et les Juifs sont des gens très intelligents et ils ont tout compris. Plutôt que de chercher à s'intégrer à ce pays raciste [La France] ils ont préféré ne pas lui faire confiance et ne compter que sur eux-mêmes. Résultat : ils réussissent économiquement et socialement contrairement aux Maghrébins qui font entièrement confiance à leurs assassins et qui remettent leur avenir entre les mains de leurs anciens colonisateurs. Résultat: ils demeurent la communauté la plus pauvre de France, la moins respectée et la plus vulnérable » (pseudo Hannibal43)<sup>55</sup>.

De tous les sujets abordés, ce sont surtout ceux concernant la sexualité, les relations amoureuses et les alliances matrimoniales entre Arabes et Asiatiques qui donnent lieu aux

---

<sup>52</sup> Forum de discussion Bladi.info, thème : « Différence d'intégration entre les Asiatiques et les Maghrébins », 14/05/2006 : <https://www.bladi.info/threads/difference-dintegration-asiatiques-maghebins.66721/> ; Forum de discussion Yabiladi.com, « Avis sur les couples métisses maghreb-asiatique », 21/12/2017 : <https://www.yabiladi.com/forum/avis-couple-metisse-magreb-asiatique-3-8937669.html> ; Forum de discussion Yabiladi.com, « Pourquoi les Arabes détestent les Asiatiques ? », 03/04/2018 : <https://www.yabiladi.com/forum/pourquoi-arabes-detestent-asiatiques-1-9137164.html> ; Forum aufeminin, « Couple mixte arabe-asiatique », 09/08/2014 : <https://amour-couple.aufeminin.com/forum/couple-mixte-arabe-asiatique-fd4475237>

<sup>53</sup> Au total, nous avons analysé plus d'une centaine de messages, rédigés par une vingtaine d'internautes sous pseudonyme.

<sup>54</sup> Extrait forum « Différence d'intégration entre les Asiatiques et les Maghrébins », *op. cit.*

<sup>55</sup> *Ibid.*



débats les plus passionnés. La question de l'endogamie culturelle et religieuse revient fréquemment dans les échanges des internautes. Certains témoignent ainsi des résistances des parents à accepter l'altérité religieuse et de la présence au sein des familles de préjugés ethniques (un racisme anti-Asiatique chez les Maghrébins et réciproquement) :

« Je suis d'origine marocaine et mon copain est d'origine laotienne, ça fait quelques mois qu'on se connaît et on fait déjà quelques projets. Mais on a un peu peur parce qu'on ne sait pas comment pourraient réagir nos familles, notamment au niveau de la religion, la sienne est plutôt bouddhiste et la mienne est musulmane. Je ne lui ai jamais rien demandé par rapport à la religion... je me suis même intéressée au bouddhisme même s'il ne le pratique pas. Mais il m'a annoncé qu'il souhaite se convertir à l'islam, je crains un peu que sa famille pense que c'est moi qui l'y ai poussé, mais j'ai bien insisté sur le fait qu'il ne doit pas le faire pour moi et que c'est un choix personnel, je lui ai conseillé de se documenter avant de prendre sa décision, ce qu'il fait et il est de plus en plus convaincu, alors on ne panique plus à ce niveau mais on a quand même quelques appréhensions... » (pseudo : josuan)<sup>56</sup>.

À rebours des stéréotypes négatifs sur l'entre-soi et le communautarisme exclusif, la mixité est aussi valorisée par les contributeurs des forums (notamment par les filles françaises d'origine maghrébine), au moins dans le discours. Cette ouverture relative à l'altérité peut s'expliquer par le fait que la grande majorité des internautes appartiennent aux nouvelles générations socialisées et scolarisées dans la société française, comptant parmi leurs camarades de classe et leurs collègues de travail de nombreux Français d'origine asiatique :

« Salam. Je connaissais une Chinoise mariée à un Maghrébin. Leurs enfants étaient métissés mais le côté asiatique l'a beaucoup emporté (mais les yeux s'inspiraient du Maghreb, lol). Des enfants *maachaa Allaah* [Dieu l'a voulu] magnifique à chaque fois que je les voyais j'avais envie de les croquer. Et aussi une fille que je connaissais moitié cambodgienne algérienne, ses enfants sont encore plus métissés. Son fils, on dirait un esquimau avec des joues t'as juste envie de les toucher lol » (pseudo : Ahwal)<sup>57</sup>.

Certains internautes témoignent de leurs expériences de mixité amoureuse et matrimoniale plutôt réussies, et ceci, malgré les réactions parfois hostiles des familles :

« Bonjour, je crois que je suis bien placée pour répondre à tes questions. Je suis laotienne catholique et mon mari est algérien musulman. Nous sommes mariés depuis 6 ans mais ça fait presque 10 ans que nous nous connaissons. Au début de notre relation, j'ai beaucoup hésité à fréquenter mon mari car j'avais peur de la réaction de ma famille et mes amis car ils avaient beaucoup de préjugés sur les arabes et les musulmans. On se voyait en cachette pendant 3 ans, nous avons développé beaucoup de complicités et on est devenu très attaché l'un à l'autre. Au bout de 3 ans, il m'a demandé en mariage et j'ai dit oui. J'avais très peur de l'annoncer à mes parents mais en fin de compte ça a super bien été. Mes parents m'ont dit 'tout ce qui compte pour nous c'est ton bonheur et si cet homme peut te rendre heureuse peu n'importe sa religion ou sa nationalité...'. J'étais vraiment soulagée je ne m'attendais vraiment pas à ça! La famille de mon mari m'ont accepté à bras ouvert » (pseudo : jolane)<sup>58</sup>.

---

<sup>56</sup> Extrait du forum « Couple mixte arabe-asiatique », *op. cit.*

<sup>57</sup> Extrait du forum de discussion « Avis sur les couples métisses Maghreb-asiatique », *op. cit.*

<sup>58</sup> *Ibid.*

Au-delà des sujets « chauds » potentiellement conflictuels, la question d'une conscience minoritaire commune et partagée entre Arabes et Asiatiques de France, descendants de l'histoire coloniale, supposés stigmatisés par le regard majoritaire et victimes de discriminations ethno-raciales, donnent lieu à de nombreux échanges entre les internautes :

« Je trouve ça dommage qu'il y'a du racisme entre personnes d'origines étrangères. Arabes et asiatiques avons tellement de choses à apprendre l'un de l'autre. Je trouve que les arabes nous sont bien plus proche physiquement et culturellement que les européens. Pour beaucoup d'entre nous nous avons la même couleur de cheveux, de yeux, de peau. Nous traversons tous une crise identitaire à un moment ou un autre, nous avons une double-culture ou parfois même certains parents ne l'ont pas transmis à leurs enfants de peur qu'ils ne s'intègrent pas, de plus en plus de famille parle français en famille, nous avons des traditions, des obligations familiales à respecter, le racisme, les discriminations en tout genre, oui oui on connaît aussi. Vous voyez bien que nous avons énormément de points communs !!! » (pseudo : Aminh)<sup>59</sup>

## Conclusion

La mise en concurrence symbolique des « communautés » asiatiques et arabo-musulmanes de France est devenue un thème central des discours politiques et médiatiques dans un contexte général d'identitarisation du débat public. Les discours majoritaires et minoritaires semblent se répondre et s'influencer mutuellement afin de conforter des stéréotypes positifs et négatifs qui, sous couvert d'universalisme républicain, viennent légitimer des visions culturalistes de l'intégration « à la française ». Toutefois, ces préjugés sont aussi remis en cause par les pratiques sociales des individus et des groupes qui, en dépit des processus d'auto-racisation traversant la société française d'aujourd'hui<sup>60</sup>, imaginent et développent de nombreux « espaces en-commun » dans la vie quotidienne, le champ culturel (littérature, théâtre et cinéma), les réseaux sociaux mais aussi dans le registre plus intime des relations amicales, amoureuses et matrimoniales. Face à ces discours clivants, les citoyens français issus des migrations africaines, asiatiques et maghrébines, réagissent en reproduisant parfois les préjugés et les stéréotypes dominants ou, au contraire, en les contestant, les tournant en dérision par l'humour ou en les transformant en leviers de conscientisation, de création et de mobilisation valorisant la mixité, afin de tracer un horizon d'avenir commun.

---

<sup>59</sup> Extrait du forum, « Pourquoi les Arabes détestent les Asiatiques ? », *op. cit.*

<sup>60</sup> Véronique de Rudder, « Identité, origine et étiquetage », *Journal des anthropologues*, 72-73 | 1998, p. 31-47